



© Jérôme Panconi

Romain Bertrand

France

Histoire mondiale des minorités

16/10/2013 | 16h | The Kitchen

L'auteur

Romain Bertrand est directeur de recherche à la Fondation nationale des sciences politiques depuis 2008. Il est diplômé de l'Institut d'études politiques de Bordeaux et doctorant des Sciences Po de Paris. Il a rejoint le CERI en 2001. Il a fait partie des comités de rédaction de *Critique internationale* et de *Raisons politiques*. Il est actuellement membre des comités de rédaction des *Annales. Histoire, sciences sociales* et de *Genèses*, ainsi que du comité de lecture de *Politix* et de *Moussons. Recherche en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est*. Il a effectué des séjours de recherche à l'Universiti Kebangsaan Malaysia et à Oxford (Nuffield College) et a été professeur invité au département de Relations internationales de l'Université Fudan de Shanghai et au département de Sociologie de la New School for Social Science Research de New York. Il co-dirige à Sciences Po, avec Stéphane van Damme (Centre d'histoire de Sciences Po), le séminaire de recherche *L'épreuve des Indes*, qui traite de l'historiographie de la construction et de la circulation des savoirs en situations de « rencontre impériale » à l'époque moderne.

L'œuvre

L'Histoire à parts égales. Récits d'une rencontre Orient-Occident (XVI^e-XVII^e siècles) (Seuil, 2011)

Mémoires d'empire. La controverse autour du « fait colonial » (Editions du Croquant, 2006)

Etat colonial, noblesse et nationalisme à Java - La Tradition parfaite (Karthala, 2005)

Indonésie, la démocratie invisible. Violence, magie et politique à Java (Karthala, 2002)

Zoom

L'Histoire à parts égales. Récits d'une rencontre Orient-Occident (XVI^e-XVII^e siècles) (Seuil, 2011)



S'il n'a jamais été autant question d'« histoire-monde », c'est souvent la même histoire du monde qui s'écrit : celle de l'Europe et de son « expansion » en Afrique, en Asie et aux Amériques. Pour Romain Bertrand, il n'est d'autre remède à cet européocentrisme obstiné qu'une histoire à parts égales, tramée avec des sources qui ne soient pas seulement celles des Européens. C'est ce qu'il propose dans ce texte, en offrant le récit détaillé des premiers contacts entre Hollandais, Malais et Javanais au tournant du XVII^e siècle. Il montre que l'Europe ne détenait alors aucun avantage sur les sociétés du monde insulindien, que ce soit en matière de compétences nautiques et cartographiques, de grand négoce ou de technologies militaires. Lorsque les vaisseaux de la Première Navigation de Cornelis de Houtman jettent l'ancre en juin 1596 dans la rade de Banten, à Java, ce n'est pas à un monde « primitif » qu'ils ont affaire. Le lecteur découvre au contraire une société complexe et cosmopolite, insérée depuis des décennies dans des réseaux de commerce à grande distance, maillée de lieux de débats politiques et religieux intenses et sophistiqués, qui font écho à ceux qui ont alors cours en Europe. Un livre qui propose une manière radicalement nouvelle de faire de l'histoire globale.

Presse

En ces temps de mondialisation, l'historien révolutionne notre regard sur les rapports entre Orient et Occident à l'époque de leur première rencontre au XVI^e siècle à Java.

Le Nouvel Observateur

En 1596, des hollandais débarquent à Java. L'histoire à parts égales, de Romain Bertrand raconte l'évènement, du point de vue de chacune des parties. Audacieux.

Le Monde des livres

On ne se méfie jamais assez de son propre talent. Les dix premières pages du livre de Romain Bertrand sont si éblouissantes que certains risquent de s'en contenter.

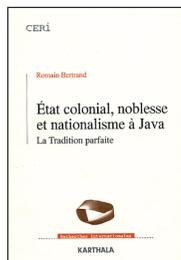
Patrick Boucheron, Historien

Mémoires d'empire. La controverse autour du « fait colonial » (Editions du Croquant, 2006)



Cet essai retrace l'histoire des débats et des mobilisations autour de la loi du 23 février 2005 sur le « rôle positif » de la colonisation française, qui a pavé la voie à la montée en puissance du thème des « guerres de mémoire ». Il s'interroge à cette fin aussi bien sur les stratégies des députés de la majorité, qui ont voté et défendu ce texte, que sur le discours et les tactiques des organisations militantes qui ont réclamé son abrogation. Revenant en détail sur les relations clientélares entre les élus et les associations de « rapatriés » d'Algérie, il s'efforce de mettre au jour les processus politiques, non pas exceptionnels mais terriblement ordinaires qui ont concouru à la « mise en controverse » du « fait colonial ». Chemin faisant, il montre de quelle façon l'argument de la « République coloniale » brandi par les indigènes de la République et les associations du mouvement autonome de l'immigration a été dévoyé pour imposer une grille de lecture spécifique des « émeutes urbaines » d'octobre-novembre 2005 référées non plus à des problèmes concrets d'exclusion et de discrimination appelant une action (et une auto-critique) des pouvoirs publics, mais à d'élusifs ressentiments mémoriels. Il dresse de la sorte l'inventaire des mécanismes, et surtout des conséquences, de l'émergence d'un nouvel espace de débat où la « question (post) coloniale » en vient à éluder la « question sociale ».

Etat colonial, noblesse et nationalisme à Java - La Tradition parfaite (Karthala, 2005)



La formation de l'Etat à Java, du XVIIe au XXe siècle, est inséparable de celle de la noblesse de robe des priyayi. L'exercice de l'autorité en est venu à se dire et à se vivre dans les termes propres à la façon priyayi de se penser et de penser le monde social. La relation de domination

s'est énoncée selon un langage mystique. Celui-ci pose l'existence d'un envers invisible du réel, et donc d'une manière spécifique d'acquiescer et de mettre en œuvre, par la pratique de l'ascèse, un pouvoir sur soi et sur autrui. Les scribes des palais ont élaboré une « vision » de Java comme ordre social idéal, comme domaine moral inaltérable. Ils ont affirmé l'existence d'une «façon javanaise» de (bien) faire les choses: une «tradition parfaite» enserrant la vie sociale dans une litanie de règles de conduite, porteuses d'un rapport particulier de soi à soi. C'est sur cette « vision » de Java que les premiers hérauts du nationalisme anticolonial, en majorité issus du milieu priyayi, ont pris appui pour doter la nation à naître d'une théorie antidémocratique de l'Etat. Mais pour que le Java éternel des poètes de cour devienne la condition du discours nationaliste, il fallait que le langage de la « tradition parfaite » cesse d'être une illusion collective et soit passible d'usages proprement instrumentaux. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, l'Etat colonial néerlandais en Insulinde était devenu producteur et certificateur d'un « savoir sur Java ». Concurrençant l'imaginaire de la « tradition parfaite », ce dernier avait permis aux priyayi de développer un rapport réflexif et stratégique à leur propre trajectoire identitaire.

Indonésie, la démocratie invisible. Violence, magie et politique à Java (Karthala, 2002)



Après la démission du président Suharto, en mai 1998, l'Indonésie a fait l'expérience simultanée d'une spectaculaire libéralisation politique et de formidables poussées de violence sociale. La transition modèle a vite tourné au cauchemar. Est-ce à dire que le pays s'engage dans la voie d'une « régression », d'un « retour à la sauvagerie », comme on l'entend parfois dire ? En réalité, la société indonésienne n'a peut-être jamais été aussi politisée qu'aujourd'hui. Dans les provinces, les régions, les villages, de nouvelles formes d'action collective se dessinent et des débats font rage, qui souvent culminent dans le conflit. Les pratiques de l'invisible sont un puissant révélateur de l'envers du décor de la transition, et notamment de la violence du pouvoir. Elles ont une signification éminemment politique. Les accusations de sorcellerie permettent au « petit peuple » des faubourgs et des hameaux d'obliger un notable à faire amende honorable de son arrogance, voire de ses exactions. A Jakarta même, dans les couloirs du palais présidentiel et les bureaux des partis politiques, mages, sorciers et devins renommés font office d'éminences grises pour les dirigeants. L'invisible est omniprésent dans l'Indonésie de la Reformasi. Mais le répertoire mystique du politique est un langage secret, marqué du sceau de l'insinuation et du sous-entendu. En le décodant, en décrivant les manières spécifiques de vivre et de dire le pouvoir à Java, cet essai propose une lecture originale de la Réforme indonésienne, à un moment où l'actualité internationale fait se tourner les regards vers l'archipel. Il revêt aussi une portée comparative en fournissant une méthode de substitution à la « transitologie », cette science décriée des transitions démocratiques.

